

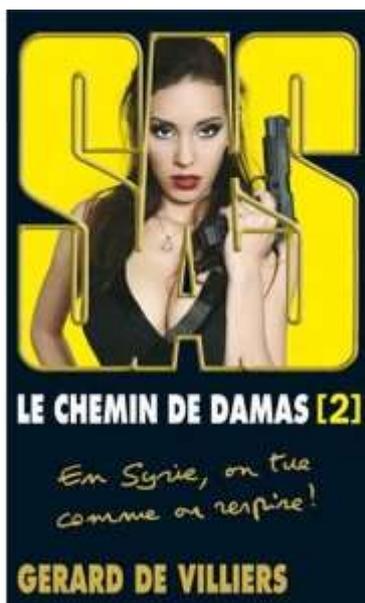
31 janvier 2013

## SAS – Gérard de Villiers, l'homme qui en savait trop, consacré par le « New York Times »

Il est l'un des auteurs les plus prolifiques, les plus populaires et les plus méprisés par l'élite littéraire française. C'est donc tout naturellement outre-Atlantique que Gérard de Villiers, l'inventeur de la série des SAS, a été couronné roi du roman d'espionnage d'anticipation. Près de cinquante ans après la parution de *SAS à Istanbul* en 1965, et alors qu'il travaille à son 197<sup>e</sup> épisode, le pape du "roman de gare" est à l'honneur dans le *New York Times Magazine*, qui lui consacre un long article dithyrambique intitulé "*The Spy Novelist Who Knows Too Much*" ("L'auteur de romans d'espionnage qui en savait trop") accompagné par un intrigant portrait.

Intrigant, Gérard de Villiers, 83 ans, l'est à n'en pas douter aux yeux de l'auteur de l'article. Le *New York Times* voit tout simplement en lui l'auteur de romans d'espionnage le mieux informé, surclassant des maîtres du genre comme John le Carré. L'écrivain français aurait anticipé (dans *Le Chemin de Damas*) l'attentat contre le bâtiment de la sécurité nationale dans la capitale syrienne qui avait tué plusieurs proches de Bachar Al-Assad en juillet 2012 ou encore l'assassinat d'Anouar Al-Sadate en 1980 (dans *Le Complot du Caire*).

*"De Villiers a passé le plus clair de sa vie à cultiver ses relations avec des espions et des diplomates, qui semblent apprécier de se retrouver, eux-mêmes et leurs secrets, transfigurés dans une fiction populaire (sous des noms d'emprunt). Ses livres renferment souvent des informations sur des projets d'attentats, des faits d'espionnage ou de guerre qui n'ont jamais été évoqués ailleurs. D'autres romanciers populaires, comme John le Carré et Tom Clancy, assaisonnent leur travail de quelques scénarios inspirés de la réalité et de quelques idiomes d'espions, mais les ouvrages de Gérard de Villiers sont en avance sur l'actualité et parfois même en avance sur les événements."*



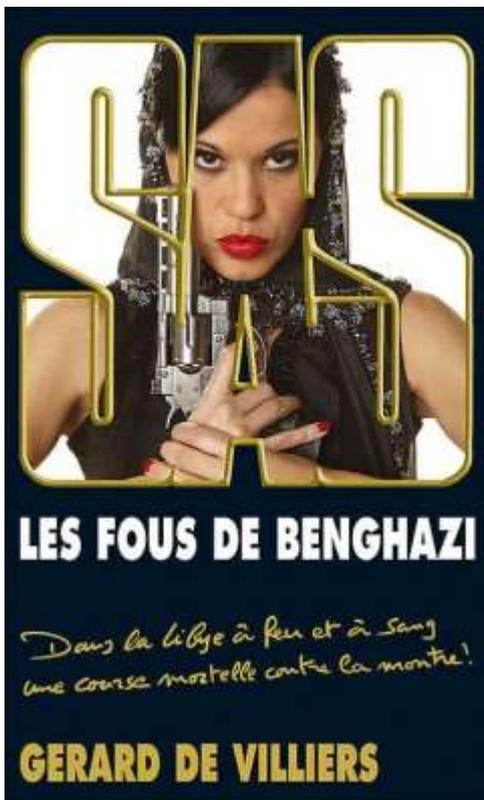
Le *New York Times* ne se contente pas de faire de l'auteur de *Roulette cambodgienne*, du *Complot du Caire* et de *Panique à Bamako* un écrivain visionnaire : il étaye son analyse en puisant ses exemples dans les aventures du prince autrichien Malko Linge, le héros de la série.

En juin est sorti à Paris un des derniers SAS, *Le Chemin de Damas*. "A la différence de la plupart des livres de poche, celui-ci a attiré l'attention des agents de renseignement et des diplomates de trois continents", explique le NYT. Outre de nombreux détails sur la vie de Bachar Al-Assad et ses plus proches lieutenants en pleine guerre civile, le livre décrit avec une grande minutie une tentative ratée de coup d'Etat montée par les services secrets américains et israéliens.

"Plus saisissant encore, il décrit une attaque visant un des centres de commandement du régime syrien, près du palais présidentiel à Damas, un mois avant qu'une attaque en tout point semblable ne tue plusieurs cadres du régime, s'enthousiasme l'auteur de l'article. 'C'était prophétique', m'a confié un spécialiste du Moyen-Orient, fin connaisseur de la Syrie, qui préfère ne pas être nommé. 'Ce livre vous donne une vision claire de l'ambiance qui règne au sein du régime, de la façon dont les acteurs agissent, d'une façon que je n'avais jamais vue auparavant.'"



"D'autres romans de Villiers contiennent des prédictions plus étonnantes encore, poursuit le journal. En 1980, il a écrit un livre [Le Complot du Caire] dans lequel des militants islamistes tentaient d'assassiner le président égyptien, Anouar Al-Sadate, et ce un an avant que ce dernier soit réellement assassiné. Quand je lui en ai parlé, de Villiers m'a répondu dans un haussement d'épaules typiquement gaulois : 'Les Israéliens savaient que cela allait arriver, et ils n'ont rien fait.'"



Dans *Les Fous de Benghazi*, paru l'an dernier, de Villiers évoque la menace d'un groupe islamiste dans la Libye post-révolutionnaire et les efforts de la CIA pour le combattre. Ce roman a été publié six mois avant la mort de l'ambassadeur américain J. Christopher Stevens, tué par des islamistes à Benghazi. *"Mais il fournit des détails inédits sur le centre de commandement de la CIA dans cette ville (alors tenus secrets), qui se révéleront des informations centrales dans la polémique sur la mort de J. Christopher Stevens."*

Gérard de Villiers, qui publie à un rythme de quatre romans en moyenne par an depuis 1965, a vendu environ 100 millions de livres dans le monde, *"ce qui ferait des SAS l'une des séries les plus vendues de l'histoire avec les James Bond de Ian Fleming. SAS pourrait même être la plus longue série jamais écrite par un même auteur"*, continue le journaliste du *New York Times*, qui n'évoque pas la possibilité que de Villiers ait pu bénéficier d'une quelconque aide à l'écriture pour ses 197 SAS écrits en quarante-huit ans.

Afin d'illustrer l'image ambiguë du Ian Fleming français dans l'Hexagone, le quotidien new-yorkais donne la parole à Hubert Védrine, ancien ministre des affaires étrangères : *"L'élite française prétend ne pas le lire, mais ils le lisent tous."* Védrine fait partie des inconditionnels de l'écrivain, dont il aurait lu pratiquement tous les romans. L'ancien ministre confie au *New York Times* qu'avant de se rendre dans un pays, il consultait toujours le SAS correspondant, une façon de se renseigner sur la vision qu'en avaient les services de renseignement français.

Dans la seconde partie de l'article, consacrée à un portrait de l'écrivain rencontré à Paris – entre son immense domicile de l'avenue Foch, un tour dans sa Jaguar noire et la brasserie Lipp – on apprend de sa bouche que si Sarkozy prétendait le lire, il ne le lisait pas, mais que Chirac et Giscard, eux, le lisaient régulièrement. La suite sur le site du [New York Times...](#)